

LA RÉGÉNÉRATION DES PAYSAGES URBAINS DE FORMATION RÉCENTE EN MILIEU MÉDITERRANÉEN

Vincenzo Gioffrè

(architecte, paysagiste – chercheur Università degli Studi *Mediterranea* di Reggio Calabria)

Le paysage est le moyen le plus adapté pour répondre aux changements du temps, à la transformation, à la succession des événements.

(Micheal Jacob 2009)

LE CONTEXTE

La Mer Méditerranée, même avec sa multiplicité de lieux et d'histoires, définit une réalité géographique spécifique, un contexte unitaire d'une vitalité extraordinaire qui est à l'origine, et continue de l'être, d'un carrefour d'importantes civilisations. Selon Ferdinand Braudel, la Méditerranée s'étend du Nord au Sud de l'espace compris entre les oliviers de la région du Rhône et les palmiers qui s'élèvent à proximité du désert, à la frontière avec l'Atlante saharien. Le climat, la nature, les modes de vie, la nourriture, les langues et dialectes, les modèles d'organisation sociale, sont tous des aspects qui changent, se mélangent, se recomposent avec des doses différentes selon que l'on se trouve au Nord ou au Sud de la mer avec des hybridations entre civilisations apparemment lointaines qui ressortent dans les caractéristiques somatiques des populations et à travers les formes que le paysage prend.

Les territoires de la Méditerranée sont souvent fragiles de par leur constitution géologique et leurs caractéristiques climatiques, marqués au fil du temps par les tremblements de terre, les incendies, les glissements de terrain, les inondations et la sécheresse, des catastrophes qui ont laissé des cicatrices indélébiles ; sur cet palimpseste l'homme est intervenu avec un processus de stratification de signes qui au cours des siècles a produit une mosaïque figurative et formelle discontinue.

La disparition progressive de la séparation nette entre les espaces urbains et les zones rurales ou naturelles, phénomène de la contemporanéité qui ne caractérise pas uniquement les territoires de la Méditerranée, a provoqué une séquence diffuse d'espaces complexes et hétérogènes où s'encastrent et se superposent des morceaux de quartiers résidentiels et des fragments de paysages ruraux, des lignes de transport d'énergie électrique, des autoroutes et des voies de chemins de fer qui coupent les fleuves, les collines, les bois, de grands conteneurs fonctionnels qui côtoient des décharges, des activités non autorisées dans des aires aux marges : il s'agit de la mutation des villes en métropoles.

D'énormes espaces géographiques récemment transformés de façon spontanée dans lesquels des morceaux de nature et des franges d'activités anthropiques se transforment en territoires incertains "sprawl" (terme tiré des romans cyberpunk de William Gibson), "ville diffuse" (Francesco Indovina) mais aussi "ville infinie" (Aldo Bonomi), "liquide" (Zigmunt Bauman), "des réseaux" (Manuel Castells), des "non-lieux" (Marc Augé), "paysages hybrides" (Marco Zardini) desquels émergent des "grumeaux urbains" (Bernardo Secchi).

Un phénomène en cours non seulement aux marges des villes européennes le long de la Méditerranée, parmi lesquelles Marseille, Barcelone, Gênes, Naples, Salerne, Catane, Palerme, Bari, Messine, Reggio de Calabre, mais aussi sous des formes différentes et avec des caractéristiques particulières dans les capitales des pays en voie de développement : Alger, Le Caire, Tunis, Tel-Aviv, Jérusalem, Amman, Rabat, Casablanca.

URBANISATION ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

Depuis 2008, la moitié de la population mondiale vit dans des aires urbaines et les migrations des populations rurales vers les villes semblent incessantes. Selon le "World Urbanization Prospects: The 2007 Revision Population Database" du Bureau des affaires économiques et sociales de l'ONU, la population urbaine mondiale devrait pratiquement doubler entre 2007 et 2050, passant ainsi de 3,1 milliards à 6,4 milliards, un phénomène qui se concentre dans les Pays en voie de développement. En 1950, la population urbaine de la planète entière était de 736 millions de personnes, elle dépassait un milliard dans les années 1960 et en 1970 elle était arrivée à un milliard 331 millions et 783 mille, en 2000 elle avait atteint le nombre de 2.274.554.000, en 2005 la population des villes s'élevait à 3.164.635.000.

Selon des prévisions très réalistes, en l'espace d'un demi-siècle, la population méditerranéenne aura presque doublé passant de 285 millions d'habitants en 1970 à 525 millions en 2020. Cette croissance démographique est toutefois hétérogène ; dans le nord de la Méditerranée la population s'est désormais stabilisée alors que la rive sud subit une explosion démographique impressionnante. Au cours des 50 dernières années, au Maroc, l'on a enregistré une augmentation de la population urbaine de 700 %, en Egypte de 400 %, en Italie, les habitants des grandes villes augmentent dans des proportions raisonnables et ce grâce, presque exclusivement, aux flux migratoires provenant surtout de l'Afrique et de l'Europe de l'Est.

La diversité des paysages de la Méditerranée est une extraordinaire ressource pour cette planète ; et pourtant le développement urbain et industriel et les changements climatiques qu'il engendre compromettent ce patrimoine. Les taux de croissance des métropoles provoquent le développement d'installations de populations irrégulières qui constituent souvent plus de 60 % des aires de formation récente (*slum*, *bidonville*) et l'augmentation des problèmes de cohésion sociale.

Un autre thème délicat est celui de l'augmentation constante de l'attractivité touristique de la Méditerranée avec par conséquent une augmentation des pressions anthropiques qui se concentrent le long des zones côtières, un phénomène chiffré à environ 130 millions de visiteurs par an. Un tableau alarmant, qui, en ce qui concerne les aires urbaines de formation nouvelle dans le Sud de la Méditerranée, peut se résumer ainsi :

- La perte progressive sans précédent des paysages remarquables et l'appauvrissement de la biodiversité de la région;
- Une exploitation touristique excessive des côtes et un phénomène d'émargination des aires situées à l'intérieur du territoire en raison de l'abandon des modèles agricoles;
- La détérioration des standards urbains de qualité de vie et de santé en raison des embouteillages, de la pollution acoustique, de la mauvaise qualité de l'air et de la croissance rapide de la production de déchets;
- La perte de terres agricoles précieuses en raison de l'urbanisation et de la salinisation des sols (plus de 80 % des zones arides et sèches sont atteintes par la désertification et les conséquences sont encore plus graves de par l'impact du changement climatique);
- L'exploitation excessives des ressources en eaux pour des raisons industrielles et l'agriculture intensive;
- La dégradation des fleuves au niveau urbain à cause des déversements souvent sauvages dérivant d'activités anthropiques;
- La pollution des zones côtières et marines, la construction et/ou l'érosion des littoraux.

Ce sont des problématiques complexes qui exigent de nouveaux modèles d'interprétation.

Le paysage peut devenir le lieu privilégié d'une politique qui est en mesure de promouvoir la prise de conscience sur les ressources réelles du territoire, de faire appel aux communautés

d'habitants sur des exigences concrètes, de repérer des paramètres de lecture et des instruments pour leur valorisation, de communiquer correctement des valeurs et des problématiques.

ENTRE TRADITION ET INNOVATION

Actuellement, on oppose au processus diffusé de mondialisation, le sentiment commun de réaffirmation de l'appartenance à un territoire, une histoire, une culture. La Méditerranée, d'un point de vue surtout culturel et identitaire, est donc revenue, dans toute sa splendeur, à l'ordre du jour ; des côtes maghrébines à l'arc latino-français, de l'archipel grec à la péninsule ibérique, aussi bien parmi les intellectuels que chez les hommes, surtout parmi les jeunes générations. Cette tendance se traduit par la redécouverte et la valorisation d'aspects souvent vernaculaires et des traditions populaires : bals, musique, dialecte, gastronomie, rites religieux et païens, remémorations historiques, participation aux vendanges ou aux parties de pêche avec des outils traditionnels.

Le paysage méditerranéen conserve encore aujourd'hui les caractères forts d'une nature aussi ingrate que fascinante. Des châteaux et de petits bourgs moyenâgeux perchés sur des collines dans une topographie souvent "tourmentée", des jardins merveilleusement soignés remplis de fleurs exotiques embellissent de nobles villas, de précieuses pièces archéologiques remontent à la surface des étendues de végétation dense autochtone, des réseaux cartésiens d'agrumes et de potagers montent le long d'arêtes et de plateaux au milieu de constructions rurales aussi sobres qu'élégantes.

Ce sont les témoignages d'un savoir-faire qui, pendant des siècles, a été l'apanage des civilisations de la Méditerranée. Mais le rapport entre les peuples du sud de la Méditerranée et le propre paysage est contradictoire et mystérieux, ; aujourd'hui, à côté de la richesse de patrimoines naturels et culturels, se dessine un tableau généralement problématique du point de vue social et économique, dont l'aspect le plus évident se manifeste à travers un manque de respect diffusé et généralisé vis-à-vis des ressources environnementales.

La valorisation du paysage peut prendre un sens particulier pour les peuples de la Méditerranée car il existe une étroite corrélation entre les ressources naturelles et les systèmes d'établissements de populations. Le projet de paysage, dans son acception contemporaine définie par la Convention Européenne du Paysage (CEP), ratifiée par les Pays de la Communauté Européenne à Florence en 2000, ouvre de nouvelles possibilités d'intervention. La CEP propose, en effet, des actions de sauvegarde, de gestion et d'innovation du paysage dans un processus de participation qui fait appel aux communautés d'habitants.

Dans les politiques communautaires, le paysage n'est presque jamais "sujet" mais souvent "objet" d'interventions qui vont de la gouvernance du territoire à la prise en compte de problèmes environnementaux. Il faut donc souligner le principe selon lequel les interventions sur le territoire même si elles sont liées à des problèmes de type environnemental, ne peuvent pas ignorer l'existence du projet du paysage.

Le paysage, donc, comme représentation de l'identité méditerranéenne commune, malgré la variété de formes, de dynamiques et de fonctions.

RÉGÉNÉRER LE PAYSAGE URBAIN

Un objectif concret à atteindre aujourd'hui est celui de se mobiliser afin que toutes les aires urbaines de la Méditerranée, surtout les grandes villes au Sud, deviennent promotrices au niveau local d'actions qui donnent la priorité au problème du paysage urbain, grâce à des processus, des stratégies, des plans et des programmes de rénovation urbaine qui prévoient la participation des habitants, des associations et des entreprises sous forme de partenariat entre le secteur public et le secteur privé.

Outre les actions traditionnelles de protection des lieux d'une valeur particulière en tant que témoignages historiques ou environnementale-naturaliste, la CEP invite à prendre soin également et surtout de ces lieux qui, même s'ils ne possèdent pas de valeur culturelle ou la valeur d'un monument, jouent un rôle essentiel pour les communautés de citoyens qui y vivent. Il s'agit donc d'expérimenter de nouvelles stratégies qui vont au-delà des projets de réfection ou de remodelage de bords de mer et de places, de mettre en route des interventions diffuses, systématiques dans les espaces urbains de seuil entre les centres consolidés et les périphéries, dans les résidus parmi les réseaux des infrastructures ; et aussi, dans les petits espaces souvent abandonnés et sans intérêt particulier ; les trottoirs, les aires de stationnement, les petits espaces entre les maisons, les haies, les bandes centrales, les vides urbains. Une hypothèse pour reconnecter les espaces et "emmailler le territoire" consiste à mettre l'accent sur deux systèmes structurants : la végétation urbaine et la mobilité écologique.

La végétation est encore présente dans les centres historiques des plus belles villes méditerranéennes et présente des aspects remarquables. Citons par exemple les arbres gigantesques et monumentaux (les araucarias, les palmiers, les ficus, les cédrats) que l'on rencontre souvent près des édifices publics, des places ou des villas nobles ; sans oublier les cascades de jasmin et bougainvilliers de clôtures et de balcons, et encore les petits jardins très soignés ainsi que les vergers entre les maisons et dans les cours. La végétation urbaine, donc, comme matière de projet pour redorer le blason et la qualité des aires dégradées et améliorer de façon importante les conditions environnementales générales à l'aide d'actions qui vont de la déforestation à la plantation d'arbres le long des routes, des champs fleuris, des arbustes et des prés, selon des critères qui prennent en compte au cas par cas les qualités spécifiques des espaces restants.

La méthode est simple, planter partout où cela est possible, de préférence dans les aires publiques mais aussi dans les propriétés privées, les terrasses et les balcons des édifices. De grande actualité l'incitation à la création de potagers urbains et les politiques de vente à km 0, sur le modèle des expériences déjà menées avec succès des grandes villes européennes à partir de la moitié des années 1900, avec des exemples aujourd'hui importants, comme celui du parc agricole du Llobregat à Barcelone ou du parc Sud à Milan. Un processus qui devrait surtout faire participer les habitants tout d'abord au choix des lieux d'intervention, puis au rite collectif de la plantation pour, en dernier lieu, les rendre protagonistes de l'entretien des espaces verts : un processus de participation qui permettrait de développer un sentiment d'appartenance des communautés vis-à-vis des espaces publics qui font partie de leur vie quotidienne.

En ce qui concerne la mobilité écologique, lors du voyage en Europe, du Nord vers le Sud, on note une diminution progressive et exponentielle de l'attitude des populations dans l'utilisation de la bicyclette et une augmentation inexplicable de la dépendance vis-à-vis de l'automobile, malgré le fait que les conditions climatiques favorables des villes du Sud de la Méditerranée incitent à vivre à l'extérieur ; des villes même où l'on note remarque une absence totale de politiques en faveur de la mobilité durable. Il s'agit donc de lancer une campagne de sensibilisation à tous les niveaux, pour favoriser la réalisation de pistes cyclables et de rues piétonnes. Actuellement, les fervents partisans d'une philosophie qui place au cœur de la vie urbaine l'utilisation de la bicyclette ne font pas défaut. C'est le cas du mouvement *Critical Mass* qui s'exprime à travers des actions éclatantes (la première en 1992 à San Francisco), le cycliste urbain envahit les routes et empêche les automobiles de circuler. Marc Augé affirme que la bicyclette favorise les rapports sociaux, permet à chaque individu de se réapproprié de l'espace et du temps en créant librement ses propres itinéraires. De nombreuses capitales européennes expérimentent le partage de la bicyclette associé à des stratégies de mobilité intermodale. En plus de la proposition des pistes

cyclables, les chemins réservés aux piétons et aux randonnées pédestres, les pistes « vertes » et la redécouverte de sentiers qui, aujourd'hui encore, entre les maisons, constituent le système archaïque de communication entre les régions, les comtés, les communes et les villages à travers les vallées, les fleuves. les lignes de façade, les plantations d'agrumes.

Pour résumer, il est possible de dessiner les contours d'une stratégie possible :

- Améliorer la qualité de la vie citadine en développant les aires destinées aux parcs, jardins, arbres le long des routes, potagers urbains afin de réduire les facteurs environnementaux négatifs (pollution de l'air et production des déchets), les disparités sociales et les inégalités en ce qui concerne l'accès aux services urbains.
- Anticiper la croissance urbaine prévue en expérimentant des modèles alternatifs et en faisant particulièrement attention à l'intégration d'agglomérations sauvages au sein des villes, la définition de "paysages hybrides" qui valorisent les espaces ruraux et les ressources naturelles urbaines (fleuves et grandes aires boisées).
- Promouvoir et développer une stratégie urbaine qui prévoie des politiques de mobilité durable : des pistes cyclables, des chemins piétons, des sentiers pour les randonnées pédestres.

Mettre en place donc des actions en tenant compte du paysage, en partant du plus petit -le jardin- pour arriver à des plans stratégiques à plus grande envergure, avec des mesures incisives dont les objectifs sont la valorisation des ressources existantes dans le territoire (environnementales, historiques, culturelles) et l'attribution de nouvelles identités et qualités à des lieux sans caractéristiques particulières. Un processus qui demande la participation des collectivités chargées de la gestion du territoire mais aussi la participation des communautés locales et des associations, avec l'objectif qu'à partir d'une action unanime sur le paysage, on puisse déclencher un processus plus général de requalification sociale.